Littérature Canadienne.

(Extrait de l'*Union* d'Iroquensburgh.)

LE BRAVE EDOUARD.

LÉGENDE DE LA VALLÉE DE RICHELIEU.

VI.

Encore une heure de souffrance,
Encore un douloureux adieu !
Puis endors-toi dans l'espérance
Pour te réveiller dans ton Dieu !
(LAMARTINE.)

(*Suite et fin.*)

—Que la chambre soit libre, dit le Dr. ; allez bonne mère, je vais tâcher d'extraire la balle ; accompagnez la jeune fille, cachez votre douleur, car elle ouvre la plaie de votre fiancé quand elle est apparente à ses yeux ; demeurez ici vous Charles et quelques-uns des braves. Le somnifère qu'il a pris commence à faire son effet.

Un mouchoir imbibé d'*Ether Sulphurique* fut de suite appliqué sur les narines du brave Edouard qui ne craignait pas plus le scalpel que la bayonette anglaise. « Voici, là près, l'endroit où doit se trouver ce plomb, dit le Dr. Et l'opération fait une incision, et la *curette* extrait une balle.... mâchée.—Une balle mâchée M. le curé.... Poison.... Une des vraies côtes est brisée ; il y a lacération et lésion même des cartilages des fausses côtes, des artères des muscles et des veines intercostales. Maintenant M. le curé donnez les dernières consolations religieuses à celui qui ayant combattu pour une juste cause sur cette terre doit aller recevoir sa récompense là haut.

Edouard jetta ses yeux au ciel, et attendit son Dieu les mains jointes. Sublime élan du cœur vers la patrie céleste, lorsqu'oubliant la terre, le soldat mourant voit dans le firmament le signe de notre foi que lui montre le représentant du Christ, une croix lumineuse autour de laquelle il lit *In hoc signo vinces*, quand l'épée n'a pu vaincre. Une petite table sur laquelle on a mis une nappe blanche, un crucifix, deux chandelliers garnis de cierges allumés, de l'eau bénit, de la ouate pour essuyer les onctions, sont placés près du lit d'Edouard. A genoux au pied du lit se trouvent la pauvre mère, Joséphine, le vieillard octogénaire et caduc, Charles et les braves. A distance le Dr. et le curé se parlent à voix basse. La scène est triste mais elle est solennelle. Le curé s'approche et dit :

"L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. Soyez fidèle jusqu'à la mort, a dit le Seigneur, et je vous donnerai la couronne de la vie. Epuré par le baptême d'eau et de sang, vous devez mon enfant quitter ce monde comme sur de celui où vous allez entrer."

Les assistants soulevèrent le corps de leur capitaine qui faiblissait de plus en plus et il reçut avec beaucoup de piété le saint viatique qu'il implorait du regard. On eut dit la scène de la *Communion de St. Jérôme* qui se passait en réalité.

Les adieux furent déchirants ; la mère devint plus forte à l'approche du moment où l'âme de son fils devait s'envoler, mais ce fut tout autre chose pour Joséphine qui lorsque le moribond prononça d'une voix faible ces dernières paroles "Adieu mère, grand-père, Joséphine, patrie," la douleur s'exprima dans tous les traits de l'infortunée, elle embrassa avec empressement son Edouard, ses lèvres tremblantes ne pouvaient articuler une seule parole, les pulsations violentes et interrompues de son cœur semblaient à chaque instant la menacer de la mort. Toute échevelé, l'air égaré, elle eut la force de laisser la maison courant sans savoir où elle allait.

.....

.....

Tout est triste dans la maison de la veuve L****. Les larmes que l'on voit aux yeux des braves qui ont combattu sous le commandement de leur intrépide, mais infortuné capitaine, la mère qui embrasse le front froid de son fils, le vieillard qui questionne sans être compris, le départ subit et inattendu de Joséphine, la figure